Pierre, à l'extrémité du grand lac Caribou — qui, à lui seul, a plus de 200 kilomètres de long.

Cette mission est une des plus anciennes — après celle de l'Ile-à-la Crosse. Le Rév. Père Alexandre Taché, plus tard Mgr Taché, a beaucoup contribué à la fonder. Mais c'est le Rév. Père Alphonse Gasté, décédé l'automne dernier, qui en est considéré comme le vrai fondateur, car il en a été un des premiers ouvriers, et il y a rempli les fonctions de directeur pendant plus de 40 ans. Aussi sa mémoire est-elle en vénération parmi les 400 Montagnais qui en forment la population.

Actuellement, le Rév. Père Joseph Egenolf, originaire d'Allemagne, en est le directeur. Le Père Egenolf est plein de zèle et d'activité : c'est le bon Pasteur qui court après ses brebis, et il est souvent sur les chemins pour aller leur porter, dans les camps de chasse, les secours de notre sainte Religion. Il n'a le bonheur de voir un confrère qu'une ou deux fois l'an : et, pour cela, il doit parcourir de 200 à 300 kilomètres. C'est la condition, aussi méritoire que pénible, où se trouvent quatre des Pères du Vicariat, — en attendant que nous ayons un plus grand nombre de missionnaires.

Son unique compagnon est le jeune Frère Urbain Droin — qui remplit admirablement l'office de Marthe, tout en conservant la piété affectueuse de Marie. Il sait faire une bonne cuisine, pour autant qu'elle peut être bonne dans ces missions lointaines ; il entretient la maison dans un état de propreté qui ferait honneur à une religieuse. C'est une douce consolation pour son Supérieur, lorsqu'il revient fatigué de ses courses, de trouver un logis si bien tenu et un compagnon toujours si joyeux. Quel trésor qu'un Frère dans une mission !

L'église est ancienne ; mais elle a été restaurée, durant ces dernières années, et présente maintenant un joli aspect. Les sauvages en sont fiers. La résidence des missionnaires, construite en boulins enduits de terre, est très ancienne ; aussi menace-t-elle ruine, mais on se prépare à la remplacer par une maison plus « moderne ».

6. *Mission de la Visitation.* — En conservant la même

latitude que celle de la mission Saint-Pierre et en se dirigeant quelques centaines de kilomètres vers l'ouest, on atteint la mission de Notre-Dame de la Visitation, au portage La Loche. On se retrouve ici dans le pays des Montagnais. Leur nombre est de 650, tous catholiques. Leur missionnaire est le Rév. Père Jean Ducharme, jeune Canadien du diocèse de Joliette. Le dévouement ne lui manque pas. Il sait manier la sévérité, lorsque la douceur ne suffit pas pour maintenir ses brebis dans la bonne voie. Le bien qu'il fait est grand.

Le Frère Léonidas Dumaine est son fidèle compagnon. Il lui rend les mêmes services que le Frère Droin rend au Père Egenolf, à la mission du lac Caribou. Sa vie régulière de religieux est une prédication continuelle pour les sauvages.

Grâce à l'habileté du bon vieux Frère Lapointe, la mission de la Visitation possède un presbytère convenable et spacieux. Il a remplacé la vieille cabane, qui servait jusque-là de résidence et qui n'était qu'un taudis malsain.

L'église est bien trop petite. Lors des réunions, beaucoup de sauvages sont obligés d'assister aux offices de l'extérieur, en regardant par la porte ouverte ou par les fenêtres. Déjà des matériaux se préparent pour une nouvelle construction plus spacieuse (1).

7. *Mission Saint-Jean.* — Allant maintenant vers le sud, à une distance de 180 kilomètres, on trouve la mission de Saint-Jean-Baptiste, située sur le bord du lac de l'Ile-à-la-Crosse. Cette mission est bien connue dans nos Annales. Ses trois illustres fondateurs — NN. SS. Laflèche, Taché et Grandin — suffisent à lui donner une renommée très enviable. On y conserve, comme reliques, une crosse en bois et une mitre en carton fabriquées par un Frère convers pour l'usage de Mgr Grandin.

---

(1) Le R. P. Ducharme nous a lui-même adressé une relation détaillée sur *La Mission du Portage La Loche ;* on la trouvera plus loin (page 59).

devants. Force nous fut donc de faire le sacrifice de ce que nous étions fiers d'appeler « notre évêché ».

Au mois d'avril 1912, quatre Sœurs Grises arrivaient de Saint-Hyacinthe et ouvraient un hôpital, — à la grande satisfaction de tous, même des protestants. Elles eurent vite conquis l'estime de la population entière, qui leur manifesta sa sympathie par ses générosités. Quant à nous, il ne nous restait qu'à transporter nos pénates dans l'autre bâtisse — où nous avons passé sept années, ayant à nos côtés deux classes et au-dessus de nous la chapelle-cathédrale.

En 1918, nous avons de nouveau cédé notre résidence aux bonnes Sœurs de la Présentation — qui venaient fonder un pensionnat de filles et prendre charge de notre nouvelle école paroisssiale. Les classes ont été, alors, transportées dans une jolie maison d'école, construite au prix de bien des sacrifices. Nos 200 enfants blancs y reçoivent une instruction solide, en français et en anglais. Il va sans dire que le catéchisme y a la place d'honneur.

Notre école est dite « libre et paroissiale », parce qu'elle est soutenue par des contributions volontaires, indépendamment des impôts perçus par le Gouvernement, sur nos catholiques comme sur les autres citoyens, pour soutenir les écoles publiques-protestantes. Cette situation, si manifestement injuste, nous a été imposée par une récente législation du Gouvernement fédéral — qui, en annexant le Keewatin à la province du Manitoba, a sacrifié les droits des écoles séparées et confessionnelles.

2. *Mission Saint-Joseph.* — La mission la plus rapprochée de Le Pas — 60 kilomètres de distance — est celle de Saint-Joseph, au lac Cumberland. Elle se compose presque exclusivement de Métis canadiens-français-cris, dont la manière de vivre ne diffère guère de celle des sauvages pur-sang. La pêche et la chasse sont leur principales ressources. Ils sont au nombre d'environ 350, — tous groupés autour de leur petite église, qui passe pour l'une des plus coquettes du pays.

Le Rév. Père Étienne Bonnald est leur missionnaire. C'est notre doyen : 72 ans. Et voilà 46 ans qu'il travaille

dans ces missions sauvages. Il a fondé 5 missions et converti un grand nombre de sauvages — tant du paganisme que du protestantisme. Que de mérites il doit avoir à son crédit ! Bien qu'il ait droit à sa retraite, il tient encore à se dévouer pour le bien des âmes. Tout comme un jeune missionnaire, on le voit souvent en voyage, en traîneau à chiens ou en canot, pour visiter deux autres petites missions secondaires (1).

Il a pour compagnon un autre bon vieux vétéran, le Rév. Père François ANCEL, qui a 37 ans de vie de mission à son actif. Une infirmité de jambe l'empêche de marcher à la raquette, comme dans ses jeunes années. Il sait, cependant, se rendre utile, et ses services sont bien appréciés.

3. *Mission Sainte-Gertrude.* — A 170 kilomètres au nord de la mission de Saint-Joseph, se trouve celle de Sainte-Gertrude. Elle est heureusement assise sur le bord du beau lac Pélican, dans un pays de montagnes et de rochers : le site est très pittoresque. Et la population est presque entièrement catholique, se chiffrant à 350 âmes. Les sauvages se montrent bons chrétiens et donnent plus de consolation à leur missionnaire que ceux de la mission de Saint-Joseph, — parce qu'ils ont moins de rapports avec les blancs. Ils vivent dispersés dans les forêts, par groupes de deux ou trois familles. A Noël, à Pâques et en été, pendant quelques semaines, ils se réunissent près de l'église pour prier, recevoir les sacrements et les instructions dont ils ont besoin.

Le Rév. Père Nicolas GUILLOUX, Breton, en est le directeur. C'est un rude travailleur : malgré son faible état de santé, il entreprend de longs voyages, très pénibles, pour visiter ses divers groupements de sauvages. Chez lui, il est seul, obligé de faire sa cuisine, d'entretenir sa maison et de voir à tout par lui-même. Malgré ces

---

(1) Nous avons publié, dans notre dernière livraison (voir *Missions*, N° 214, page 387), une intéressante relation du R. P. BONNALD, sur la *Mission du Lac Pélican au Keewatin*, et, aujourd'hui même, nous en publions une autre, plus loin (voir page 112), sur la *Mission du Lac Croche au Manitoba.*

nombreuses occupations, il sait, quand même, se montrer bon religieux, fidèle aux exigences de nos saintes Règles.

4. *Mission du Sacré-Cœur.* — Le Rév. Père GUILLOUX a pour voisin le Rév. Père Ignace RENAUD, Canadien-français de Montréal. Une distance de 200 kilomètres les sépare. Comme dans toutes nos missions, le trajet ne peut se faire qu'en canot ou en traîneau à chiens. La Mission de Pakitawagan, qui porte le beau nom du « Sacré-Cœur », est assise sur la rive nord du fleuve Churchill, qui déverse ses eaux dans la baie d'Hudson. Le Rév. Père BONNALD en a été le fondateur, — comme il l'avait été de celle de Sainte-Gertrude. Le Père RENAUD est le premier, cependant, qui y ait établi sa demeure permanente.

Dire tout le dévouement qu'il y déploie ne serait pas chose facile. Ses sauvages, au nombre de 450, vivent dispersés, à de longues distances de l'église, pour faire la chasse. Il faut alors les visiter, à certaines époques de l'année ; il faut aller baptiser les enfants ou administrer l'Extrême-Onction. Que de voyages cela nécessite ! De plus, il faut aller desservir la mission de Saint-Patrice, au fort Nelson, — à une distance de 300 kilomètres, au moins — et cela prend de 8 à 10 jours, pour faire le trajet en canot. Ce pauvre Père est, presque tout le temps, en voyage, — en hiver comme été. Que de fois il doit coucher dehors, par des froids de 50 à 60 degrés au-dessous de zéro, et que de fois il est obligé de marcher, du matin au soir, à la raquette ! Les fatigues qu'il doit éprouver sont indicibles. Il mène encore la vie héroïque des premiers missionnaires.

En retour, il a bien des consolations avec ses sauvages. Vivant éloignés du commerce des blancs, ceux-ci se conservent bons et soumis. Leur foi est sincère. Ils sont attachés à leur religion. On les compte parmi nos meilleurs chrétiens.

5. *Mission Saint-Pierre.* — Si, de la mission du Sacré-Cœur on se dirige de plus en plus vers le nord, on arrive, après avoir parcouru 380 kilomètres, à la mission Saint-

quelques nouveaux Pères ; mais ce n'est qu'à titre de gracieuseté.

Le désir de tous les Pères et Frères, c'est que notre Vicariat soit mis, par la Congrégation, sur le même pied que les autres Vicariats. Leur désir est aussi le mien. Je sollicite donc, en terminant, cette faveur — qui sera pour nous un puissant encouragement dans notre état de détresse.

† Ovide CHARLEBOIS, *O. M. I.*,
Vicaire des Missions.

II. — Mission de l'Ile à la Crosse [1].

Depuis dix ans, il n'a pas paru, dans les Annales, de relation sur la Mission de l'Ile-à-la-Crosse. On me dit qu'il est grand temps d'en préparer une. Je suppose qu'on a raison. Je vais donc essayer de répondre à ce désir.

Mais comme dix ans, surtout les dix derniers, sont une bien longue période pour une mémoire ordinaire, au lieu de me fier à mes souvenirs, je vais ouvrir notre Codex historicus *et le citer — à peu près tel quel.*

Les faits vont montrer que l'histoire de notre Mission, durant cette période, n'a été qu'une suite de petits progrès enchevêtrés de revers et d'épreuves Pour plus de clarté, je séparerai le côté spirituel du côté matériel dans mon exposé de l'état de la Mission, en commençant par ce dernier.

§ I. — Notre Situation matérielle.

Les premières années constituèrent une ère de prospérité : nos ouailles gagnaient largement leur vie, et la Mission s'outilla — en construisant quelques bâtiments, qui lui manquaient.

(1) Voir dans les *Missions* de juin 1913 (N° 202, page 179), le précédent rapport du R. P. ROSSIGNOL sur cette Mission de l'Ile-à-la-Crosse.

Le Directeur de cette mission est le Rév. Père Marius Rossignol — un brave Ardéchois — qui remplit, en même temps, les fonctions de Supérieur du district. Il lui manque un doigt ; mais il a bonne poigne, tout de même, et il sait mener habilement tout son monde, — tout en s'en faisant aimer et estimer.

Son socius est le jeune Père Louis Moraud, d'origine québecquoise Celui-ci est tout plein d'ardeur et de zèle. Les voyages les plus pénibles ne lui coûtent pas, pourvu que ce soit pour le salut des âmes. Il est chargé des Montagnais, tandis que son Supérieur dessert les Cris.

Le cher Frère Jean Pouliquen est un vétéran dans la place. Il n'a pas connu d'autre mission — depuis 28 ans qu'il est dans le pays. Il rend de grands services, tout en faisant du bien par son exemple. Le silence et la modestie sont ses vertus favorites. La présence de Dieu lui suffit.

La mission de l'Ile-à-la-Crosse peut se vanter de posséder la plus belle église du Vicariat. Le Vicaire Apostolique serait heureux d'avoir une cathédrale semblable.

La population est de 1.220 catholiques, sans un seul protestant. La moitié sont des Montagnais et le reste des Cris. Tous sont bons chrétiens. Cependant, on constate avec peine que l'influence délétère des aventuriers blancs commence à se faire sentir parmi eux.

Un joli couvent y avait été construit, au prix de bien des sacrifices, — le Père Rossignol en sait quelque chose ! Depuis deux ans, les bonnes Sœurs Grises de Montréal s'y étaient installées et y avaient ouvert une école-pensionnat pour les enfants métis et blancs. Elles avaient réussi à en faire un vrai succès. Tous étaient fiers de leur couvent. Or, voilà que, le Jeudi Saint dernier, il fut réduit en cendres, dans l'espace de quelques instants. Rien n'a été sauvé. Une jeune infirme y perdit la vie. L'épreuve fut grande. Les courages ne furent pas abattus, cependant. Les Sœurs continuent leur œuvre, mais au prix de bien nombreuses privations. Leur plus grande épreuve aurait été d'avoir à abandonner leur

centre même du pays des Esquimaux. L'occasion était bonne. Elle ne fut pas manquée. Le Rév. Père Arsène TURQUETIL, déjà aguerri dans les missions, et le jeune Père Armand LE BLANC prirent place à bord, — emportant avec eux tout un approvisionnement : bois de charpente, charbon, nourriture, etc. Leur départ attira l'admiration de tous les catholiques du Canada et même de l'Europe. Après 40 jours de navigation difficile au milieu des glaces, ces intrépides missionnaires débarquèrent sains et saufs, à *Chesterfield Inlet*, dans un pays tout à fait désert, sans aucune trace de végétation. Ils reçurent un accueil favorable de la part des Esquimaux — qui se montrèrent même empressés à les aider dans la construction de leur maisonnette.

Il y a là-bas 4 à 5 mille sauvages qui peuvent profiter des bienfaits de l'évangélisation. Nos Pères réalisent là, d'une manière toute particulière, notre noble devise : *Pauperes evangelizantur.* En effet, personne au monde n'est plus pauvre que l'Esquimau. Or, voilà que, grâce à deux Pères Oblats, ce misérable abandonné commence à connaître le vrai DIEU et à profiter des bienfaits de la Rédemption. Déjà, une vingtaine sont devenus bons catholiques, pratiquant même la Commumunion fréquente. Et le nombre en serait plus grand, sans la mauvaise influence de certains personnages blancs — qui font, là aussi, l'œuvre néfaste du démon.

Comme toutes les œuvres de DIEU, la mission de Chesterfield a eu ses épreuves. La principale fut la mort du bon et jeune Père LE BLANC. Malgré les circonstances douloureuses qui ont accompagné sa mort, je suis convaincu qu'il a été la victime choisie de DIEU pour obtenir la conversion des pauvres Esquimaux. Le fait est que, peu de temps après sa mort, un jongleur renonça, tout à coup, à ses superstitions, demanda le baptême, au grand étonnement du missionnaire et de tout le monde, et devint catholique — avec tous les membres de sa famille et quelques autres qu'avait entraînés son exemple. N'est-on pas en droit de supposer que le regretté Père LE BLANC, qui désirait tant la conversion des Esqui-

maux, a été pour quelque chose dans cette conversion si subite et si extraordinaire ?...

Le seul immeuble que possède cette mission est une maison — qui sert en même temps de résidence et de lieu de réunion pour les offices religieux. Elle est chauffée avec du charbon, importé de Montréal — et qui coûte 500 francs, une fois rendu sur place. Il n'y a aucun combustible dans le pays. Pendant des centaines de kilomètres, on n'y voit que des pierres et de la mousse.

Le personnel actuel comprend le Rév. Père TURQUETIL et le Rév. Père Paul PIOGET, tous deux originaires de France. Le premier sera toujours considéré comme le vrai fondateur de la mission. Ce fut lui qui, le premier, en 1911, alla explorer les côtes de la baie d'Hudson, pour localiser un endroit propice. L'année suivante, ce fut encore lui qui prépara tout le matériel nécessaire et alla, accompagné du Père LE BLANC, s'installer à Chesterfield Inlet. Qui pourra jamais dire tout ce qu'il lui a fallu, depuis, d'énergie, de courage, de dévouement et d'habileté — pour apprendre l'une des plus difficiles langues parlées sur la surface du globe, sans grammaire ni dictionnaire, pour supporter les ennuis d'un isolement des plus horribles, et pour ne pas faiblir en face de privations et d'épreuves de toutes sortes ? Il est devenu le sujet de l'admiration de tous ceux qui sont au courant de ses exploits.

Le Rév. Père PIOGET est plus nouveau dans cette vie de sacrifices, mais il a su, lui aussi, se montrer brave. Il s'est sérieusement mis à l'étude de la langue, afin de pouvoir bientôt prêcher la parole de DIEU. Il brûle du désir de sauver l'âme de ces pauvres sauvages. Seulement, sa santé ne semble pas répondre à sa bonne volonté. Nous comptons sur DIEU pour la lui conserver (1).

En ce moment, le Frère Prime GIRARD est sur mer pour aller rejoindre ces deux missionnaires des Esqui-

---

(1) Le R. P. PIOGET n'a pas pu rester à Chesterfield Inlet ; il y est remplacé par le R. P. Emmanuel DUPLAIN ; et il se trouve lui-même, en ce moment, à la mission du lac Caribou.

poste. Espérons que la Providence leur fournira les moyens de reconstruire bientôt (1).

8. *École de Beauval.* — Hâtons-nous d'arriver à l'école de Notre-Dame du Sacré-Cœur, au lac La Plonge. Cette école est située à 40 kilomètres au sud de l'Ile-à-la-Crosse. Son site élevé fait face à une magnifique vallée, sur les bords de la rivière Castor. De là son nom de « Beauval », donné à son Bureau de Poste. Elle contient 50 enfants indiens, qui sont sous la direction des Sœurs Grises de Montréal. L'habileté, le tact et l'influence de ces dévouées Religieuses en font des élèves que l'on prendrait pour des petits blancs — si la couleur ne les trahissait pas !

Le Principal en est le Rév. Père Martin LAJEUNESSE, tout récemment ordonné prêtre. Ce n'est pas un petit honneur pour lui que d'avoir été sitôt jugé digne de remplacer un bon vieux vétéran tel que le Père Jean PÉNARD. A cause de ses infirmités, ce dernier avait, depuis longtemps, sollicité sa décharge. En bon religieux, il désire prendre son repos tout en restant sujet de ce jeune Père — qui a été son élève pendant trois ans. Bel exemple d'humilité et de soumission !

Les Frères Adolphe GAUTHIER et Auguste DUCLAUX tiennent une place importante dans l'institution. Leurs services sont inappréciables — ceux du premier dans la mécanique et ceux du second dans la tenue de la ferme. Quel trésor que de tels Frères ! Plût à DIEU que nous en eussions un plus grand nombre !

A l'aide d'un petit pouvoir d'eau, ces deux Frères ont installé une jolie scierie, avec turbine, une dynamo qui fournit la lumière électrique dans tout l'établissement, et une pompe pour l'approvisionnement de l'eau dans la maison. Les Anglais qui visitent l'école sont dans l'admiration de voir de telles choses dans ces pays sauvages. Aussi, gloire à nos bons Frères convers !

Nous devons ajouter aussi que nos bonnes et dévouées

---

(1) Voir plus loin (page 49), le rapport du R. P. ROSSIGNOL lui-même sur la *Mission de l'Ile à la Crosse.*

Religieuses sont pour nous un grand bienfait de la Providence, dans le soin de l'intérieur de nos écoles indiennes et pour l'éducation de nos chers enfants. Que ferions-nous sans elles ! Comment dire toute l'exquise délicatesse de leur charité ? Elles méritent toute notre admiration.

9. *Mission Saint-Julien.* — Arrivons à la mission de Saint-Julien au lac Vert (Green Lake). Le vénérable Père Jules TESTON en est le fondateur — et le directeur, depuis 34 ans. Il prétend jouir du privilège de l'inamovibilité. C'est le bon pasteur ; ses brebis, au nombre de 280, sont des Métis français-cris — qui l'aiment comme leur père.

Sa résidence est une vieille masure, qui rappelle les temps héroïques d'autrefois. Mais son église est coquette, bien que pauvre : on y remarque une grande propreté.

10. *Mission Sainte-Croix.* — Du lac Vert il faut sauter de l'ouest à l'est de mon Vicariat, — bond de deux cents lieues au moins, — pour tomber sur la rive du fleuve Nelson, au nord du grand lac Winnipeg, à la mission de Sainte-Croix. Cette mission, située sur les bords du lac Croche (Cross Lake), a été fondée par le Rév. Père BONNALD. C'est en 1902 qu'il est venu s'y installer, seul, au milieu d'une population entièrement composée de méthodistes fanatiques. Aujourd'hui, nous y comptons près de 400 catholiques, sur une population de 600 environ.

Après bien des instances et des difficultés, le Gouvernement y a fait construire une magnifique école-pensionnat, avec murs en pierre. Le Rév. Père Pierre LECOQ, qui depuis est passé à la Province du Manitoba, en a été le constructeur.

Actuellement, cette école contient 90 enfants sauvages, — sous la direction de deux Pères, deux Frères convers et 10 Sœurs Oblates du Sacré-Cœur et de MARIE Immaculée.

Le Rév. Père Henri BOISSIN en est le Principal. Sous sa sage direction, l'école donne entière satisfaction. L'inspecteur du Gouvernement n'a pas craint d'avouer, dernièrement, qu'elle était de beaucoup supérieure, sous tous rapports, aux autres écoles visitées.

Ce succès est dû aussi au dévouement et à l'habileté des Frères et des Religieuses. Les Frères Joseph CORDEAU et Louis BÉLANGER sont des types de bons Frères convers. Leur seule ambition est de se dévouer et de se rendre utiles. Rien ne les rebute. Quels précieux services ils procurent ! C'est un trésor. Les Frères Joseph BALLWEG et Nicolas KLINKLENBERG méritent aussi une bonne note. Depuis quelques années, ils se sont dépensés sans ménagement. Leur récent départ, pour aller voir leurs parents en Allemagne, a laissé ici un grand vide.

Nos bonnes Religieuses appartiennent à la jeune Communauté des Oblates du Sacré-Cœur et de MARIE Immaculée — dont le fondateur a été Mgr Adélard LANGEVIN, de si douce mémoire. Je suis heureux de constater qu'elles ont hérité de l'ardeur, du dévouement et de l'habileté de leur vénéré Père. Il est vraiment beau de les voir à l'œuvre. Aussi sont-elles appréciées et estimées de tous. Leur charité a déjà converti plusieurs sauvages.

Le jeune Père Joseph DUBEAU vient d'être installé assistant-Principal de l'école. Il n'a pas encore eu la chance de gagner ses épaulettes ; mais il ne manquera pas, j'en suis sûr, de les obtenir, car le zèle et la bonne volonté sont loin de lui faire défaut.

11. *Mission des Esquimaux.* — Il me reste à parler d'une mission très intéressante, celle de Notre-Dame de la Délivrande, à Chesterfield Inlet, au nord-ouest de la baie d'Hudson. Depuis bien des années, nous désirions voir s'établir une mission au milieu des Esquimaux qui se trouvent sur les bords de la mer Glaciale. C'était, surtout, le rêve favori du bon et regretté Père GASTÉ. Mais des difficultés insurmontables nous arrêtaient. C'était, par-dessus tout, l'impossibilité de transporter le matériel requis pour une mission à une telle distance, — par terre, il n'y avait pas à y songer, et, par mer, aucun bateau ne faisait le transport !

Il en fut ainsi jusqu'en 1912. Alors, la puissante Compagnie de traite de la baie d'Hudson équipa un bateau, pour aller établir un comptoir à Chesterfield Inlet, au

maux. Il était allé déjà y passer un hiver, pour tenir compagnie au Père TURQUETIL, après la mort du Père LE BLANC. Sur mon invitation, il n'a pas hésité à y retourner. C'est un brave. Nos plus sincères remerciements au Provincial du Manitoba pour avoir daigné nous prêter ce bon Frère.

La mission des Esquimaux sera, dans l'histoire, une des plus grandes gloires de notre chère Congrégation. En attendant, elle attire sur elle de nombreuses bénédictions (1).

§ III. — Quelques Remarques générales.

1. *Règle et régularité.* — Dire que l'esprit religieux est parfait, chez nous, ce serait de l'exagération et de la flatterie. Mais je puis dire, et je dis en toute sincérité, qu'il est plus que satisfaisant. Tous aiment notre Mère la Congrégation, ainsi que leur belle vocation d'Oblats de MARIE Immaculée. Leur soumission, leur respect et leur dévouement font la joie et la consolation du Vicaire Apostolique. La paix et la charité règnent entre tous les membres du personnel. Cela contribue à soutenir le courage et le dévouement.

L'isolement des missionnaires, leurs nombreuses occupations et leurs courses multipliées sont un grand obstacle à l'observation de la Règle. La vie de communauté n'est pas possible, sauf dans deux ou trois résidences. Il s'ensuit que certains exercices de règle sont omis assez souvent. Une plus grande bonne volonté pourrait peut-être améliorer quelque peu cet état : que ne peut-on pas avec de la bonne volonté ! Mais je n'ose adresser de reproche à personne ; car je sais, par expérience, combien il est difficile d'être fidèle à tous les points de la Règle, dans la situation où se trouvent nos mission-

(1) Les *Missions* ont, plusieurs fois, parlé de la belle mais pénible Mission des Esquimaux à Chesterfield Inlet : voir, par exemple, N° 200 (page 440), N° 203 (page 322), N° 204 (page 461), N° 207 (page 316), N° 208 (page 419), N° 209 (page 60), N° 213 (page 321) et N° 215 (page 134).

naires. Ce serait de l'héroïsme. Quand quelqu'un fait son possible et que ses manquements ne sont pas le résultat du mépris ou de l'indifférence, il est exempt de reproche, ce me semble. C'est ce que je me contente de prêcher.

2. *Besoins du Vicariat.* — Ce Vicariat est dans un grand besoin de missionnaires, non pas à cause de sa nombreuse population, mais parce que cette population est dispersée sur une surface peut-être double de celle de la France. En bien des endroits, il faut deux prêtres — où un seul suffirait, s'il ne fallait pas compter avec l'isolement. En d'autres places, il n'y a actuellement qu'un seul missionnaire ; mais il en faudrait deux, pour la même raison. Ainsi, le Père EGENOLF est seul, à plus de 350 kilomètres de son plus proche voisin. Les Pères GUILLOUX, RENAUD et DUCHARME sont dans les mêmes conditions.

De tous côtés, les sauvages, protestants comme catholiques, sollicitent la présence du prêtre catholique. Le nouveau chemin de fer de la baie d'Hudson va occasionner la formation de centres de population blanche tout le long de la ligne — centres qui nécessiteront des missionnaires. On vient de découvrir, dans le pays, des mines d'or et de cuivre, qui attirent déjà beaucoup de monde. Il y faudra bientôt un ou deux prêtres. Et on ne peut songer à faire appel aux prêtres séculiers. Le pays est encore trop nouveau pour eux. Il n'y a que des religieux qui puissent supporter un tel genre de vie.

En face d'un si pressant besoin d'ouvriers, l'âme de l'évêque se sent parfois attristée — pour ne pas dire découragée ! « *Envoyez, Seigneur, des ouvriers à votre vigne* » : cette prière est sa seule consolation.

3. *Notre suprême désir.* — Comme je l'ai dit au début, ce Vicariat du Keewatin n'a pas été accepté par la Congrégation auprès de la Propagande. L'Administration générale a consenti seulement à y laisser les Oblats qui l'occupaient lors de sa formation. Il est vrai que notre Rév^{me} Père Supérieur Général sait, de temps en temps, se montrer charitable et généreux, en nous accordant

VICARIAT DU KEEWATIN

I. — Rapport du Révérendissime Vicaire des Missions [1].

§ I. — Quelques Remarques préliminaires.

Ce rapport est le premier présenté, devant nos assemblées capitulaires, sur le jeune Vicariat du Keewatin. Dans les Chapitres précédents, le rapport, concernant les missions qui le composent, entrait dans celui du Vicariat d'Alberta-Saskatchewan. C'est en 1911 que le Keewatin fut détaché et constitué en Vicariat distinct.

Pour certaines raisons, cependant, il n'a pas été accepté par la Congrégation au même titre que les autres Vicariats. Elle ne s'est pas engagée envers la Propagande à lui fournir les missionnaires requis. Elle a seulement consenti à y laisser les Oblats résidant lors de la séparation. Par bonté, néanmoins, notre Révérendissime Supérieur Général nous a accordé, à diverses dates, 4 Pères, dont deux ont reçu leur instruction aux frais du Vicariat, et 3 Frères convers.

1. *Géographie.* — Le Vicariat du Keewatin comprend toute la partie nord des deux provinces de la Saskat-

---

(1) Ce rapport est celui de S. G. Mgr Ovide Charlebois, Évêque de Bérénice et Vicaire Apostolique du Keewatin, lu devant le Chapitre général de 1920.

chewan et du Manitoba. Puis il s'étend jusqu'au pôle, en suivant, à l'ouest, les limites des provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan et la hauteur des terres, et, à l'est, le 91e degré de longitude ainsi que le détroit de la baie d'Hudson. C'est le vicariat le plus vaste de l'Amérique et, peut-être, du monde entier.

Il est constitué de forêts immenses — qui sont entrecoupées de lacs et de rivières. Il n'y a presque pas de terres cultivables. Les missionnaires et quelques sauvages sont les seuls à cultiver la pomme de terre et certains légumes. La culture des céréales est, pour ainsi dire, inconnue.

2. *Population.* — La population est de 12 à 13 mille âmes. A part 14 à 15 cents blancs, tous ses habitants sont des sauvages — partagés en trois tribus différentes : celle des Cris, celle des Montagnais et celle des Esquimaux. Les sauvages des deux premières tribus sont à peu près tous catholiques ou protestants, — 5.000 catholiques et 4.500 protestants, — tandis que nos 4.000 Esquimaux sont encore tous infidèles.

3. *Personnel.* — Au moment de sa création, le Vicariat comprenait 15 Pères, 6 Frères et 12 Religieuses. Actuellement, il s'y trouve 16 Pères, 9 Frères et 40 Religieuses. Un de nos vétérans, le Rév. Père Joseph Rapet, nous a quittés pour une vie meilleure (1917) ; et, dernièrement, trois autres Pères ont été transférés dans diverses Provinces. En retour, 5 jeunes Pères sont venus renforcer nos rangs et sept Frères scolastiques se préparent, actuellement, à la prêtrise dans nos divers Scolasticats.

4. *Établissements.* — Durant ces dix premières années de son existence, le Vicariat s'est enrichi d'un hôpital et d'un pensionnat de filles (à Le Pas), de deux écoles paroissiales, d'une magnifique école industrielle pour les enfants sauvages et d'une mission — celle des Esquimaux. Il existait déjà neuf missions principales, avec résidence de missionnaires, une école-pensionnat pour les petits sauvages et une école paroissiale. — En 1910, on comptait 65 enfants dans les écoles ; actuellement, il y en a 390.

§ II. - Missions du Vicariat [1].

1. *Mission de Le Pas.* — Le Pas est le siège du Vicaire Apostolique, qui remplit en même temps les fonctions de Vicaire des Missions. Il est situé sur la rive sud de la rivière Saskatchewan. Il y a seulement dix ans, ce n'était qu'un tout petit village, composé de quelques cabanes sauvages ; et c'était la pauvreté même. Aujourd'hui, on y compte plus de 14 cents habitants de race blanche — dont 550 sont catholiques. L'œil y contemple une jeune ville, fière d'elle-même, — avec ses rues bien alignées, bordées de beaux trottoirs et de constructions de valeur. Elle se flatte de posséder une vingtaine de magasins, une imprimerie, un journal hebdomadaire, une cour de justice, une immense scierie, un puissant aqueduc, la lumière électrique, le téléphone et une magnifique station de télégraphie sans fil. Qu'est-ce qui a pu produire un changement si subit ?... C'est qu'une ligne de chemin de fer a été construite et nous a mis en communication avec les autres parties de l'Ouest canadien. De plus, c'est que Le Pas est devenu le point de départ d'une autre voie ferrée, qui aura son terminus au fort Nelson, sur la baie d'Hudson ; cette ligne traverse déjà la rivière Saskatchewan et se prolonge jusqu'à 390 kilomètres plus au nord. On prédit que Le Pas deviendra une des villes importantes de l'Ouest.

Sous le rapport religieux, Le Pas a toujours été le château-fort du protestantisme anglais. Sur 4 à 5 cents sauvages, on ne compte que 25 catholiques. Aussi, avant l'arrivée du Vicaire Apostolique, cette mission, dédiée à Notre-Dame du Sacré-Cœur, n'était considérée que comme secondaire. Elle n'avait la visite du missionnaire que trois ou quatre fois l'an.

C'est le 7 mars 1911 que le Vicaire Apostolique vint

(1) Dans notre N° 210 (décembre 1919), pages 277-292, nous avons publié un article intitulé : Mgr Charlebois, *O. M. I., en Tournée pastorale,* — où il est déjà question de ces Missions : Saint-Joseph, Sainte-Gertrude, Saint-Pierre, Sacré-Cœur, etc.

y fixer son siège. Son unique compagnon était le Rév. Père Auguste HUSSON — qui, un peu plus tard, fut remplacé par le Rév. Père François FAFARD, fondateur de l'importante mission d'Albany sur la baie James. Ce dernier déploya ici beaucoup de zèle et de dévouement ; et la mission de Le Pas lui doit beaucoup, tant au temporel qu'au spirituel (1).

Au début, nous n'avions rien, pas même un lit, pas même une chaise ! Pendant plusieurs semaines, force nous a été de demander l'hospitalité à des familles privées. Finalement, on nous a prêté une vieille cabane sauvage — qui prit le nom d'évêché et où nous nous installâmes d'une manière des plus primitives. Une autre cabane en troncs d'arbres, mesurant 7 mètres sur 5, reçut le nom de cathédrale.

Durant l'été de la même année, — grâce au dévouement du Père FAFARD et du Frère Grégoire LAPOINTE, venu de la Province de Montréal pour nous porter secours, — deux constructions ont été érigées, l'une de 12 mètres carrés, à deux étages, devant servir de résidence, et l'autre de 22 mètres sur 12, destinée à nous fournir des salles de classe et une chapelle provisoire. La première était terminée dès le mois d'octobre ; et nous en prenions aussitôt possession, à la joie de tous.

Des ouvriers, par centaines, arrivèrent alors à Le Pas, — les uns pour la construction du chemin de fer de la baie d'Hudson, les autres pour la scierie ou pour divers travaux de la municipalité. Cela nécessitait un hôpital pour le soin des blessés et des malades.

Construire : mais les moyens nous manquaient ! Attendre à plus tard : les protestants auraient pris les

---

(1) La maladie l'ayant obligé à la retraite, le Rév. Père FAFARD fut lui-même remplacé, comme Vicaire Général, par le Rév. Père Joseph GUY, que la Province de Montréal voulait bien prêter au Vicariat. Celui-ci, à son tour, s'est admirablement dépensé, pendant cinq ans, pour le bien et la prospérité de nos œuvres. Malheureusement, son Provincial l'a, dernièrement, rappelé chez lui. Et c'est le bon Père Gédéon BELLEMARE qui, avec la même bonne volonté, est venu prendre sa succession.